

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 24 (1927)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

—— Compte de chèques et virements II. 1480. ——

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
J. MAGNENAT,
Renens.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 6.—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés domiciliés en Suisse ; par Fr. 7.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

N° 4.

AVRIL 1927

SOMMAIRE. — Cours de microscopie. — Rapport du Président de la Société romande d'apiculture. par A. MAYOR. — Conseils aux débutants pour avril, par SCHUMACHER. — Dimensions des ruches. — Assurances de la Romande en 1926, par J. MAGNENAT. — Echos de partout, par J. MAGNENAT. — Elevage des reines abeilles pour usage commercial ou personnel (suite), par Vincent ASPREA. — L'extraction, la fonte et le moulage de la cire, par Alin CAILLAS, ingénieur agr. — A propos de chypriotes, par C. BRETAGNE. — Comment je vis trente-six mille chandelles. — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers. — Dons reçus. — Bibliographie.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro.

Service des annonces du „ Bulletin ”

La „Romande” admet deux sortes d'annonces :

1. **Les petites annonces :** leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.

2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—, $\frac{1}{2}$ page Fr. 25.—, $\frac{1}{4}$ page Fr. 12.50, $\frac{1}{8}$ page Fr. 7.50, $\frac{1}{16}$ page Fr. 4.—.

Bénéficient seules d'un 0/0, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les **annonces** s'adresser **exclusivement** à :

Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 79.

COURS DE MICROSCOPIE

sous les auspices de la « Romande ».

M. le Dr Morgenthaler a l'obligeance de donner un cours de microscopie. Ce cours aura lieu à Lausanne les 6 et 7 avril et à Neuchâtel les 13 et 14 avril.

Sont convoqués à ce cours officiel et obligatoire, tous les détenteurs des microscopes appartenant à la « Romande ». Les apiculteurs disposant d'un microscope peuvent assister à ce cours, à leurs frais, et à condition de s'annoncer à l'avance à M. Mayor, président, à Novalles.

Programme : 1^o Le microscope et son utilisation.

2^o L'intestin de l'abeille et la maladie du noséma.

3^o Le système respiratoire et l'acariose.

4^o La technique des préparations permanentes.

Le cours commencera à 10 heures du matin le premier jour, pour se terminer le lendemain à 17 heures. Se munir du microscope et des instruments fournis avec cet appareil.

Rendez-vous à la gare à 9 heures du matin, salle d'attente, où d'autres précisions au sujet du local etc. seront données.

Le Comité.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

II^{me} assemblée des délégués, à Lausanne, le 26 février 1927.

Rapport du Président.

Messieurs les délégués,

L'année 1926 a été pour la Romande une de ces années mixtes, comportant et des peines et des joies. Elle a été surtout une année de deuils.

En effet, Messieurs, en cours de l'année deux membres du Comité ont eu le chagrin de perdre leur épouse ; que peut toute la sympathie dans ces moments où l'âme est en détresse ? peu de chose me direz-vous, et pourtant elle fait du bien. Le 31 juillet, en pleine force, et en plein travail, M. Forestier nous était enlevé. M. Forestier s'était tout particulièrement attaché à la Romande, société qu'il aimait par-dessus tout. Il en fut membre fondateur, et collaborateur de MM. Bertrand et Descoullayes ; désigné quelques années plus tard pour faire partie du Comité, il ne l'a jamais quitté, assistant à toutes ses luttes, comme aussi à ses moments heureux. M. Forestier était avant tout un grand cœur, toujours prêt à rendre service. Il acceptait sans murmurer toutes les charges, parfois même délicates et souvent fort ingrates ; c'était un grand travailleur qui a consacré beaucoup de temps à la Romande.

Facilité par une mémoire merveilleuse, il était un compagnon de route agréable, et pour nous qui l'avons accompagné comme membre du jury des concours de ruchers depuis 1916, nous avons pu apprécier l'homme dans toute sa valeur. Toujours de bonne humeur malgré les ennuis ou les contrariétés inévitables, il prenait la vie avec une philosophie remarquable, aimait à rendre service et se dévouait volontiers. Sa prodigieuse mémoire le servait admirablement, dans les contrées peu connues il suffisait de regarder sa carte pendant quelques minutes pour garder en mémoire les noms exacts des villages et des lieux. Il avait fait beaucoup de montagne et citait volontiers la plupart des noms de nos cimes alpestres.

Botaniste distingué, M. Forestier aimait à causer de la nature et de toutes ses richesses. Parmi les abeilles il était admirable, ne fumait pas, et se servait rarement du voile ; il faisait beau travailler avec lui car il avait le coup d'œil juste et rapide.

La semaine du 19 au 26 juillet fut sa dernière semaine de travail. Nous avons parcouru ensemble le Pays d'Enhaut et la vaste région de la Section des Alpes, semaine pendant laquelle il fut plein d'entrain et d'humour. Hélas, le 31 juillet il n'était plus, emporté brusquement par une congestion.

M. Forestier s'était spécialisé dans les études microscopiques et la photographie ; il a préparé un nombre considérable de clichés, et ses planches sur l'anatomie de l'abeille constituent son œuvre la plus remarquable dans ce domaine. Par clause testamentaire, M. Forestier a légué à la Société Romande toutes ses œuvres apicoles, clichés, etc., ainsi qu'une quantité de volumes divers de l'apiculture, en toutes les langues ; volumes provenant en majeure partie de M. Bertrand qui l'avait chargé de les remettre à la Romande après sa mort. Avec reconnaissance nous avons pris acte de ce legs, et bientôt nous pourrions mettre au local du musée ce qui ne sera pas retenu pour la bibliothèque.

M. Forestier a voulu également laisser à la Romande un autre souvenir tangible de son attachement à la Société, c'est pourquoi comme vous le savez déjà, il a remis lui-même à votre comité dans l'hiver 1925 - 1926 le manuscrit d'un ouvrage sur l'apiculture qu'il espérait voir édité par la Romande... Inspirons-nous de l'exemple, de l'abnégation et du travail que M. Forestier a fourni à la Romande, et gardons de ce dévoué collègue et collaborateur le meilleur souvenir.

La date du 12 juin restera également une date néfaste pour notre pays, ce jour là un cyclone épouvantable dévastait certaines contrées

du Jura en même temps qu'une trombe formidable bouleversait une partie des vignobles vaudois, de La Côte et Lavaux. Au Jura Bernois, comme au Jura Neuchâtelois, les ruchers ne furent pas épargnés ; l'enquête que nous avons fait faire sitôt après la catastrophe nous a permis d'établir les pertes de nos collègues. La perte fut importante pour quelques-uns ; comme ce dut être triste de subir ce désastre en pleine saison apicole.

La souscription ouverte par les colonnes du *Bulletin* a produit la jolie somme de fr. 864.25, dont fr. 500.— furent versés par le Comité de la Société alémanique. Ce geste de confraternité apicole mérite nos sincères remerciements. A ce jour, la somme recueillie n'a pas encore été répartie, nous nous réservons en cours de séance de soumettre à l'assemblée les propositions du Comité.

Nous avons été très surpris en apprenant que les experts chargés par le Comité du Don National, de faire la répartition, n'avaient rien voulu accorder pour les ruchers détruits. Ce fait, qui nous est confirmé par le président de la Section des Franches-Montagnes, M. Mouche, nous paraît d'autant plus étrange que le produit total des souscriptions publiques et versements du crédit, ainsi que le prélèvement au Fonds suisse pour les dommages non assurables, ascendent à une somme d'environ fr. 80,000.— supérieure aux dommages eux-mêmes. Publiés par les journaux de fin janvier, ce résultat, comme aussi la forme adoptée par le gouvernement bernois pour l'indemnisation des sinistrés, nous a engagé à nous adresser nous-mêmes aux autorités bernoises pour revendiquer, dans la mesure du possible, la part de cette manne qui nous paraît revenir à nos collègues dans le malheur.

En date du 1^{er} février, nous avons reçu du Bureau de l'assistance publique de Berne, une réponse nous laissant supposer qu'aucune demande de secours n'avait été formulée jusqu'à ce jour.

Assemblée générale. — Laissons maintenant un peu de côté toutes ces calamités pour parler de l'assemblée générale.

Comme on le sentait dans l'appel que lançait à ce sujet M. Heyraud, il y avait longtemps que le Valais n'avait reçu la Société, et les apiculteurs s'impatientaient d'héberger à nouveau la joyeuse cohorte romande tout en lui faisant admirer quelques beaux sites de ce pittoresque pays ; aussi les 12 et 13 juin, malgré l'éloignement, la participation était superbe, il est bon de dire que de toutes les vallées du pays on était venus nombreux.

Cela valait vraiment la peine, quelle belle fête, toute de gâteries et de surprises. Il y a bien eu quelques ondées intempestives ; on

nous avait dit qu'à cette saison il ne pleuvait pas en Valais, c'est pourquoi il n'y avait que les très prudents qui avaient des parapluies. Mais voilà-t-il pas que parce qu'il y avait ces jours-là, à Sion, des gens de l'autre bout du lac comme aussi du Jura, le dicton a « flanché ». C'était regrettable, non pas que les ondées du premier jour et les averses du second aient paralysé la bonne humeur de la bande puisqu'elle est restée gaie jusqu'au bout, mais il y a bien quelques chapeaux légers qui conserveront des traces de la descente d'Evolène ; et puis, pour beaucoup que le pittoresque et l'attrait de la vraie montagne avaient fait venir depuis très loin, ils n'ont vu d'Evolène que le joyeux dîner. C'était surtout regrettable pour l'organisateur de la fête, car de cet organisateur, parlons-en.

C'est de lui qu'on peut dire : « S'il n'existait pas il faudrait l'inventer. Il était partout et nulle part, faisait lui-même le travail, tel le bon maître qui dit à son personnel « allons et non pas allez ». Toujours souriant malgré les contre-temps, il donnait une réponse cordiale à chacun.

M. Loretan, puisqu'il faut le nommer, nous avait réservé une surprise, que dis-je, il nous en avait réservé toute une série ; mais tout d'abord parlons de la présentation du chant de l'Abeille. La surprise de l'essaim était vraiment ravissante, et nous est allée droit au cœur. Merci à toutes ces jeunes filles qui ont prêté leur concours ; merci tout particulièrement à MM. Solandieu et Haenni, grâce à vous, nous avons maintenant le premier « Chant de l'Abeille ». « Enfoncé le gros bourdon de près La Sarraz qui depuis six ans nous promet sans jamais rien nous donner ; aussi aurait-on jamais vu qu'un bourdon pondit quelque chose d'utile. »

Et ces paniers de bouteilles... quel vin généreux et si gentiment offert ; il suffit d'y penser pour revivre un moment délicieux. L'organisateur a su frapper à la bonne porte pour faire ouvrir les caveaux, et la présence de représentants des autorités à notre fête était le plus bel éloge qu'on pût lui adresser.

M. Loretan, les collègues du Valais peuvent être fiers de posséder un organisateur comme vous, et tous les apiculteurs romands qui ont assisté à la fête vous sont reconnaissants des délicieux moments que vous leur avez fait passer, malgré l'inclémence du temps.

L'assemblée générale coïncidant avec le passage en Suisse de M. le Dr Phillips de l'Université de Jtaka, nous l'avons invité à participer à la manifestation, si simple mais si cordiale des apiculteurs romands. M^{me} et M. le Dr Phillips ainsi que leur ami et collègue, le Dr Morgenthaler, furent donc nos hôtes ces deux journées, vivant

notre vie, enchantés de la simplicité, mais très touchés des délicates attentions dont ils furent l'objet.

Nos hôtes américains ne voulaient pas quitter la Suisse, patrie de Huber, sans saluer sa demeure à Pregny. Le Dr Rotschy et le président Niquille furent donc chargés de les accompagner à Genève. Nous remercions la Section de Genève pour la réception offerte à ces hôtes distingués.

Par les lettres que nous ont adressées M^{me} et M. le Dr Phillips en cours de voyage, comme aussi depuis leur retour, ils témoignent à la Société Romande l'expression de leur reconnaissance et de l'inoubliable souvenir qu'ils garderont des quelques moments passés au milieu des apiculteurs romands. Dans une relation de son voyage en Suisse, parue dans le numéro de janvier de l'*American Bee Journal*, M. le Dr Phillips rend public ce témoignage. Nous l'en remercions et lui donnons l'assurance que nous sommes heureux de ce souvenir que nous n'oublierons pas non plus.

(A suivre.)

A. Mayor.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR AVRIL

Avril, un mois qui rit et qui pleure, le mois à surprises et à sottises.

Tout se réveille, déjà le merle a essayé sa flûte aux sons si ronds et veloutés et au moment où nous écrivons, l'un d'eux chante au sommet du sapin de la cure. Il a l'air un peu moqueur et semble vouloir me dire : Ta chanson aux débutants, toujours la même, est bien moins intéressante que celle que je lance du haut de mon beau sapin. Il a mille fois raison et j'aimerais mieux l'écouter encore et encore. Mais... flûte, rédacteur, en avant, il se peut que tel débutant trouve quand même quelque chose dans tes sempiternels conseils.

Tout se réveille et lentement comme nous le désirons ; les nuits restent froides, malgré le soleil, les abeilles sortent tard, ce n'est pas encore le moment de stimuler. Elles trouvent cependant dans les crocus du jardin, dans les primevères, aux premiers saules-marsault les premiers apports de pollen qui permettront les agrandissements successifs des cercles de ponte.

Dans dix jours d'ici, soit aux premiers jours d'avril, il faudra procéder à la grande visite du printemps, si quelques journées chaudes se succèdent. Quelques coups de sirop seront les bienvenus et mettront tout ce monde en bonne humeur.

Pour cette visite, allez acheter chez le bon fournisseur une bonne dose de calme. Que votre enfumoir soit débouché, huilé, onctueux et soyez-le vous-même. N'allez pas, pour vous donner du courage, prendre un bon verre, ces dames de la gent abeillère n'aiment pas ces émanations, même si vous avez choisi votre meilleur Dézaley. N'y allez pas en transpiration, ni quand vous venez d'avoir un énervement. Alors, vous pourrez faire votre visite avec fruit et plaisir.

Rappelons-nous bien avant d'ouvrir chaque ruche ce que nous voulons y voir. Ayons notre agenda ouvert ou notre calepin et immédiatement notons tout ce qui nous a frappé. Il s'agit avant tout de se rendre compte de ce qui reste de *provisions*. Dès maintenant, ce n'est plus par 100 grammes que se fait la consommation, mais par kilos. Il faut donc qu'il en reste beaucoup, de larges bandes à l'arrière et au sommet des rayons. Désoperculez un peu d'un coup de canif ou de racloir les endroits les plus garnis, c'est un des meilleurs stimulants. Si les rayons sont dépourvus, notez cela et donnez à cette colonie le soir même un ou deux litres de sirop (moins dense qu'à l'automne) et veillez à ce que votre ménagère continue à vous préparer tous les quatre ou cinq jours une nouvelle ration. La population n'est pas encore assez forte pour absorber davantage à la fois et si vous donnez trop : ou bien le sirop risquera de s'agrir, ou bien son odeur attirera les pillardes.

Il s'agit de voir s'il y a *du couvain* et quelle espèce de couvain. Est-il compact, sans intervalles, en cercles réguliers, avec une large bordure d'œufs et de larves, alors laissez cette bonne reine continuer sa belle œuvre, sans chercher indiscrètement à lui demander son âge ou ses papiers d'origine : elle a prouvé qu'elle était de noble ascendance. Si vous voyez sur le devant de la planchette avant même d'ouvrir la ruche un assez grand nombre d'abeilles qui se promènent et cherchent comme certains vagabonds cherchent du travail... alors poussez vos investigations : la colonie n'a pas l'esprit qu'il lui faut, la reine ne répond plus, et le couvain sera maigre, dispersé, ou même vous y verrez de ces cellules à opercules protubérants, irréguliers... il y a trop de messieurs par là, de fainéants qui s'occupent à ne rien faire. Croyez-moi, ne cherchez pas d'autre remède, vous y perdriez votre temps, vos peines et de l'argent. Introduire une reine ? C'est coûteux et bien chanceux et combien reste-t-il d'ouvrières en âge de soigner du couvain ? Le cœur serré, mais vaillant, joignez cela à la colonie voisine, surtout si celle-ci est forte, elle saura utiliser ces restes au mieux.

En principe, ne donnez *du stimulant qu'aux colonies déjà fortes*.

Bien qu'on l'ait déjà souvent dit, je ne crains pas de le répéter car cela semble illogique. Le débutant pense au contraire qu'il faut stimuler les faibles... non, attendez qu'elles soient fortes pour cela. Aussi a-t-on pu dire : C'est de l'injustice sociale, on prête aux riches, on donne à celui qui a... etc. Eh oui, mais c'est ce qui vous permettra d'aider ensuite à ces colonies qui n'avaient pas, mais qui montraient de bonnes dispositions. Puis n'oubliez pas qu'une fois que vous aurez commencé à stimuler, il *faudra continuer*, à moins que décidément à une visite subséquente vous ne constatiez que les provisions sont largement suffisantes. Ces colonies que vous aurez suivies ainsi seront capables de profiter de la récolte qui tend à devenir de plus en plus courte par les nombreuses machines en usage aujourd'hui. Il faut de plus en plus être prêt à temps, sinon la déesse « Fortune » qui elle aussi de notre temps a les cheveux coupés courts, ne se laissera plus saisir par les cheveux.

J'ai lu dans un journal (et vous savez que tout ce qui s'imprime est vrai puisque c'est écrit) que nous aurions cette année un très beau mois de mai et que juin fera comme son aîné. Préparons donc les bidons et l'extracteur à 30 cadres. Allons même plus loin dans nos précautions : il y aura beaucoup de miel. Pour pouvoir le vendre il faut nous grouper. Or il y a encore beaucoup de possesseurs d'abeilles qui ne sont pas de nos sections, invitons-les, s'ils sont avec nous, ils ne seront pas contre nous. Il y en a presque dans chaque village et il y a sérieusement tout intérêt et pour eux et pour nous à ce qu'ils entrent dans nos rangs.

Nous rappelons enfin qu'en cas d'accident, résultant de piqûres faites à des tiers (personnes en dehors de la famille directe de l'apiculteur), il s'agit d'en informer immédiatement M. J. Magnenat, à Renens (Vaud), (son adresse figure en tête de chaque numéro) qui est chargé de s'occuper des cas d'assurance responsabilité civile. Nous rappelons aussi qu'une brochure est en vente auprès de l'administrateur, contre versement de 50 centimes au compte de chèques II. 1480. Cette brochure renferme les diagnostics des maladies des abeilles et les indications à suivre soit en cas d'accident soit en cas de vol au rucher.

Et maintenant, mon cher débutant, je souhaite qu'avril vous apporte ses sourires, même mouillés de temps à autre ainsi qu'un renouveau de joie à vous occuper de tous les mystères que renferme la ruche comme aussi la nature à ce merveilleux moment de l'année. C'est même là le bienfait et l'avantage le plus certain de l'apiculture.

Daillens, 18 mars.

Schumacher.

DIMENSIONS DES RUCHES

Sur proposition de la Fédération vaudoise, le Comité de la Romande s'est occupé de cette question. Les concours de ruchers ont montré qu'il existe de nombreuses ruches fabriquées sans doute par des menuisiers *non* apiculteurs qui n'ont pas un souci suffisant des mesures minutieusement exactes qu'il faut observer dans la construction des ruches et des cadres.

Nous invitons les constructeurs de ruches à se conformer d'une façon absolue et précise aux mesures indiquées dans la « Conduite du rucher » ou dans d'autres volumes de confiance. Le jury des concours de ruchers tiendra compte des fautes, l'apiculteur a donc tout intérêt à s'adresser pour la commande de ses ruches à des constructeurs, apiculteurs autant que possible, sachant par expérience la valeur des mesures indiquées. Le comité ne craindra pas, cas échéant, de dénoncer les constructeurs qui ne se conformeraient pas aux cotes données.

ASSURANCES DE LA ROMANDE EN 1926

Vol et déprédations. — Sept demandes d'indemnités pour vol et déprédations ont été présentées à la Société Helvétia pendant l'année 1926. Deux n'ont pu être prises en considération : la 1^{re} concernait des ruches détruites par le cyclone du 12 juin ; la 2^{me}, des ruches dont les trous de vol avaient été fermés pendant l'été par un tiers. Or l'article 2 du contrat exclut formellement de l'assurance ces deux genres de sinistres.

Deux réclamations ont été retirées par leurs auteurs ; l'une parce que l'intéressé a reconnu après coup que le vent seul avait causé des dommages dans son rucher et renversé une de ses ruches, l'autre parce que le sinistré a estimé que le dommage était de peu d'importance.

Une cinquième demande a été présentée par un membre valaisan du V. S. B. F. à qui la compagnie l'a renvoyé.

Un sinistre a été indemnisé par fr. 50.— pour trois rayons de miel enlevés, sept rayons de couvain détériorés et une ruche périée. Le vol fut commis fin août.

Le dernier cas, datant du 11 décembre, n'est pas encore réglé.

Assurance de la responsabilité civile. — La « Winterthur » ne s'en est pas tirée à si bon compte que l'« Helvétia » : sept sinistres

lui ont également été signalés, dont l'un reste en suspens. Les six autres ont été indemnisés par fr. 240.30 au total.

Le cas le plus intéressant est celui d'un coupeur de bois travaillant devant une maison voisine de celle d'un apiculteur. Une abeille le pique près de l'œil, et le bûcheron surpris frappe sur son bras gauche au lieu de donner son coup de hache sur son morceau de bois. Ci, 11 jours d'incapacité de travail et note du médecin par fr. 52.—. La compagnie alloue une indemnité de fr. 140.—.

Autre cas curieux : un homme est piqué trois fois, à 11 heures du soir, en passant devant le phare d'un camion ramenant des ruches de la montagne. Ces piqûres provoquent un évanouissement de 1 ½ heure et une incapacité de travail pour le lendemain. L'accident s'est heureusement produit à Vaumarcus, près de l'établissement du Dr Liengme, où des soins entendus furent donnés au sinistré. Ce dernier demanda et obtint fr. 10.—.

En terminant ce court aperçu, nous nous permettons d'insister auprès de nos collègues pour que, en cas d'accident ou de vol à leur préjudice, ils veuillent bien relire, afin de s'y conformer, les instructions qui leur ont été données par M. Schumacher à la fin du supplément de juillet 1924 du *Bulletin*.
J. Magnenat.

ECHOS DE PARTOUT

† Wilhelm Conrad Freyenmuth.

M. W.-C. Freyenmuth, secrétaire de la Société des Amis des abeilles, ancien président de la Fédération des apiculteurs thurgoviens, est mort, presque subitement, à Wallhausen, le 11 janvier dernier. Le défunt avait 77 ans. Il était connu au loin par les statistiques intéressantes concernant l'apiculture suisse qu'il publiait chaque année dans la *Schweizerische Bienen-Zeitung*. Il était un partisan convaincu de la « Rassenzucht », et la première station de fécondation, celle de Rütli, fut établie par la section qu'il présidait.

W.-C. Freyenmuth se dépensait d'ailleurs pour ce qui touche à l'apiculture : conférences de propagande, stations d'observation, exposition, lutte contre les maladies des abeilles, partout et toujours il était à la brèche. C'est à son initiative surtout que nous devons l'inscription des maladies des abeilles au nombre des épizooties et l'organisation subséquente de l'assurance.

La mort de W.-C. Freyenmuth est pour nos Confédérés une perte douloureuse ; les apiculteurs romands s'associent sincèrement aux regrets causés par le départ de cet apiculteur distingué.

Encore l'arsenic.

Du *Britisch Bee Journal* : On voit maintenant très peu d'oiseaux et il n'y a plus aucune abeille dans les districts consacrés à la culture des arbres fruitiers. Les aspersions à l'arsenic ont tué ou chassé les uns et les autres. Il en résulte que nous devons compter sur le vent pour la dissémination du pollen. Mais souvent, lorsque le vent est favorable, c'est après la pluie : le pollen est humide et trop lourd pour être transporté.

Une importante association se demande si elle ne doit pas insister auprès de ses membres afin qu'ils s'abstiennent d'asperger leurs arbres la saison prochaine. Si cette manière de voir est admise, les oiseaux reviendront peut-être et la récolte des arbres sera meilleure. De plus, les apiculteurs pourront de nouveau employer leurs ruches qui sont actuellement au rebut.

M. Phillips et la Suisse.

L'*American Bee Journal* publie une relation du voyage en Europe de M. et M^{me} Phillips. L'article est rempli d'appréciations flatteuses pour notre pays, que nos hôtes voyaient pour la première fois. Ils ont admiré non seulement nos montagnes, nos villes et nos villages, mais encore notre organisation et jusqu'à... notre cuisine. Partant du banquet de Sion, M. Phillips écrit : « On nous servit un magnifique banquet qui ne peut pas être décrit, car les Américains ne savent pas faire la cuisine comme les Français et les Suisses romands ; et il est inutile d'essayer de nous faire croire que nous le pouvons. »

Le journal reproduit la photographie, prise à Euseigne, de M^{me} Phillips avec MM. Mayor, Rotschy et Forestier. L'article se termine ainsi : « Nulle part nous n'avons été reçus plus cordialement qu'en Suisse, et nulle part nous n'avons laissé de meilleurs amis. » En remerciant le savant américain de ses sentiments à notre égard, nous lui dirons que nous aussi, nous gardons de M^{me} Phillips et de lui-même le plus agréable souvenir.

Fécondation artificielle des reines.

Le 27 décembre dernier, M. Lloyd R. Watson, a répété à Philadelphie, devant une assemblée d'entomologistes et d'apiculteurs, la démonstration de la fécondation artificielle des reines qu'il avait présentée auparavant aux entomologistes de la Cornell University (voir numéro de janvier du *Bulletin*). Cette question ayant l'air d'intéresser vivement les apiculteurs, nous pensons bien faire en donnant la traduction du compte rendu que nous trouvons dans l'*American Bee Journal*. Voici cette traduction :

« L'opération est conduite sous un microscope binoculaire muni d'un porte-éprouvette Barbour qui soutient le tube d'une seringue capillaire. La tige-piston de la seringue est actionnée au moyen d'une vis à large tête. La reine vierge est placée, le dos en bas, dans une entaille creusée dans un bloc de bois, et à laquelle son corps s'adapte exactement, laissant seulement la pointe de l'abdomen faire saillie à l'extrémité du bloc. Elle est maintenue dans cette position par quelques tours d'un fil de soie enroulé par-dessus son corps autour du bloc.

La pointe de la seringue est d'abord enfoncée dans les vésicules à mucus d'un mâle qu'on a forcé, par la décapitation, à sortir son appareil génital ; environ 2 millimètres cubes de mucus d'un blanc de perle sont aspirés. La seringue est alors enfoncée dans les vésicules où se trouvent les spermatozoaires qui sont aspirés également.

La reine, attachée sur sa table d'opération, est placée sur le porte-objet, la pointe de l'abdomen au centre du champ microscopique. L'ouverture génito-anale est légèrement ouverte au moyen de brucelles à fines pointes, et la seringue est avancée avec précaution, dans la vulve où le sperme seul est projeté. En retirant lentement la seringue, le mucus est à son tour chassé de l'instrument ; il se coagule dans la vulve de la reine et prévient ainsi la perte d'une partie de la semence tout en la préservant du contact de l'air. »

On voit que le procédé Watson n'est qu'une expérience de laboratoire. Il s'écoulera encore un moment avant qu'il entre dans la pratique de l'apiculture.

Couvain disséminé.

Il arrive parfois qu'une colonie pourvue d'une jeune reine ayant fourni une ponte satisfaisante en été et en automne, présente au printemps suivant du couvain disséminé. L'apiculteur étonné se demande comment cette reine a pu dégénérer pendant l'hiver.

M. Ch. Sihler écrit dans *Die Bienenpfleger* que cette anomalie provient presque toujours d'une mutilation de l'une des antennes de la reine. Si l'on examine cette dernière à la loupe, on voit qu'une des antennes a été pliée, rompue ou écrasée pour une cause quelconque, par la sortie d'un rayon, par exemple. La reine, trompée par cette infirmité sent mal le fond des cellules ; elle croit que certaines d'entre-elles n'ont pas été nettoyées, et elle passe par-dessus sans y pondre.

J. Magnenat.

ÉLEVAGE DES REINES ABEILLES POUR USAGE COMMERCIAL OU PERSONNEL

(SUITE)

33° Pour apprécier la valeur et la longévité des abeilles, qu'on se rappelle que ce sont les adultes et les vieilles qui vont à la récolte; ainsi, peu de jours de vie pendant la grande récolte, multipliés par des milliers d'abeilles donnent un résultat sensiblement différent pour chaque colonie d'un rucher.

34° A ce propos, les observations suivantes de Geo. H. Rea, des *Gleannings*, sont très intéressantes : « Les apiculteurs de n'importe quel pays, écrit-il, admettent généralement que les colonies fortes en population pendant toutes les saisons de l'année sont les préférables et donnent les meilleures récoltes pendant les diverses floraisons. Malgré cela, on observe souvent que des colonies fortes en abeilles ne produisent pas la quantité de miel donnée par d'autres colonies du même rucher et qui sont pourtant de même force. »

Plusieurs circonstances peuvent entrer en jeu. Il n'est pas dans mes intentions de les discuter, si ce n'est, toutefois, que pour ce qui concerne la longévité des abeilles.

35° Le sujet peut se diviser en 3 parties : I. Une bonne reine peut facilement déposer un nombre d'œufs suffisant à former rapidement et à maintenir forte une colonie. Mais les abeilles produites peuvent être au-dessous de la moyenne pour ce qui concerne la durée de la vie ; et la masse des butineuses meurt rapidement, faisant également descendre au-dessous de la moyenne la quantité de miel récolté. Le fait d'être fortes en jeunes abeilles, mais faibles en butineuses peut, je crois, expliquer ce qui se passe chez ces fortes colonies qui produisent une petite récolte. Ces familles sont ordinairement prédisposées à l'essaimage.

36° II. Une colonie de force médiocre peut donner de bons résultats si ses abeilles vivent un peu plus longtemps que la moyenne ; cette colonie a, en réalité, un grand nombre de butineuses et un petit nombre de jeunes abeilles.

37° III. Une colonie peut être de force moyenne et donner un rendement moyen si le nombre des morts est égal à celui des naissances, maintenant ainsi l'équilibre.

38° Les reines très prolifiques, produisant des ouvrières à la vie longue sont donc, selon nous, celles qui donnent les fortes récoltes, tout en ayant un essaimage restreint. Cette théorie peut être fausse ou prêter à confusion, mais les faits subsistent malgré tout. J'en ai fait un sujet d'observations soignées pendant des années dans mon rucher comme dans ceux d'autres apiculteurs. Par mon service d'inspecteur des ruchers dans l'Etat de Pensylvanie, j'ai visité des centaines de ruchers et souvent les apiculteurs faisaient l'observation que certaines colonies, les plus fortes du rucher, faisaient l'effet de très peu travailler. L'examen de ces colonies me donna la preuve satisfaisante que leur population consistait en grande partie d'abeilles trop jeunes pour aller à la récolte.

39° Et c'est ainsi que je déduisis par l'observation des faits que la seconde et la troisième propositions sont justes.

40° Depuis un certain nombre d'années, j'ai l'opinion que la longévité est d'une importance capitale ; j'aurai même la témérité d'affirmer que je la crois l'élément le plus important en apiculture. Et je suis certain que beaucoup d'autres apiculteurs sont de cet avis. Pourquoi ne pas l'approfondir ?

41° L'éleveur de reines et l'apiculteur qui visent à une plus importante production de miel ont intérêt à faire des observations soignées à ce propos avant de désigner les colonies destinées à fournir les jeunes reines.

42° Les colonies avec fortes populations et récoltes proportionnées sont certainement les meilleures. Il ne faut pas s'attendre, toutefois, à ce que toutes les nouvelles reines arrivent à égaler celles dont elles sont la descendance ; il y en aura des égales et des inférieures, mais aussi de celles qui seront supérieures à leur ascendance. La production du rucher, ensuite d'expériences continuelles, sera inmanquablement augmentée. Les résultats obtenus par des apiculteurs éminents, sérieux et consciencieux (lesquels accompagnent leurs récits d'une abondance de détails qui font reconnaître la vérité aux personnes expertes et relatent avec une égale franchise les succès comme les revers), sont encourageants, spécialement parmi les apiculteurs des Etats-Unis.

43° Depuis un certain temps, j'ai beaucoup de confiance en ces apiculteurs, gens positifs, qui ne se laissent pas détourner par de vaines aspirations, producteurs industriels qui jettent chaque année sur le marché pour 100,000,000 (cent millions de miel, travailleurs

franchement infatigables qui, dans la recherche de la réussite, emploient toute l'énergie caractéristique de ce peuple amoureux du gain, narrateurs précis et abondants des faits.

44° Il serait long et superflu de relater ici tout ce qui est écrit à ce sujet. Je dirai seulement que le Dr C.-C. Miller, le sympathique auteur de « Cinquante ans parmi les abeilles », augmente effectivement ses récoltes, élevant les reines dans les colonies qui donnent les meilleurs produits.

45° Puisque, dit-il, la reine est la véritable âme de la colonie, je ne saurais considérer comme superflue une opération qui pourrait contribuer à améliorer la qualité des reines. La première est le choix des reines dont on veut élever. Les registres sont soigneusement consultés, et l'on choisit la reine qui, toute comparaison faite, paraît la meilleure. Le premier point à considérer est la quantité de miel récolté. A conditions égales, la reine dont les ouvrières se montrent les meilleures butineuses aura la préférence. Plus une colonie aura fait de préparatifs pour essaimer, plus elle sera classée en rang inférieur. Il faut dire que le Dr Miller produit du miel en sections et le système nécessaire pour cela provoque fréquemment l'essaimage. Généralement les colonies donnant les plus grandes récoltes sont celles ne songeant jamais à essaimer.

46° Un autre apiculteur, qui visite maintenant ses ruchers en automobile, G.-M. Doolittle, écrivait il y a quelques années : « S'il y a une chose dont je peux être un peu fier, c'est bien d'avoir commencé à élever mes reines essentiellement pour leur bonne qualité au point de vue de la récolte et de la fécondité, et ensuite de cela, la différence de la récolte entre les diverses colonies est devenue toujours plus petite, si bien qu'aujourd'hui la récolte de miel de chaque colonie est presque la même, tandis que 15 ans auparavant, certaines colonies donnaient le 75 % de plus que les autres. Ce que peu de nos éleveurs réussissent à faire, tous peuvent y arriver, à condition de vouer tout leur intérêt à travailler dans ce but. »

47° Arthur-C. Miller, un des apiculteurs les plus appréciés des Etats-Unis, relate qu'un producteur professionnel réussit presque à doubler ses récoltes grâce à un choix minutieux des colonies de reproduction, soit pour les bourdons, soit pour les reines.

(A suivre.)

Vincent Asprea.

L'EXTRACTION, LA FONTE ET LE MOULAGE DE LA CIRE

Si j'en juge par les questions nombreuses qui me sont posées, par correspondance, par un certain nombre d'apiculteurs, il est certain que la fonte et le moulage de la cire sont des sujets sans doute peu connus et susceptibles d'intéresser de nombreux lecteurs.

Je vais donc m'efforcer d'être aussi clair et aussi pratique que possible dans l'exposé de ce sujet.

Tout d'abord, il est un certain nombre de principes indispensables à connaître pour obtenir de la cire de belle qualité.

1° Sous peine d'être brûlée ou fortement colorée, la cire d'abeilles doit toujours être fondue au bain-marie et à une température ne dépassant pas 80°.

Cela ne veut pas dire qu'on ne peut fondre de la cire à feu nu, mais si l'opération doit être répétée plusieurs fois, inmanquablement la cire se colore et perd de sa valeur marchande.

2° Sous aucun prétexte il ne faut employer un récipient de *cuivre* ou de *fer*. L'acide cérotique contenu dans la cire attaque le métal et il se forme des composés colorés qui abîment la cire. Je recommande tout particulièrement le *cuivre* étamé qui donne entière satisfaction.

Ceci posé, nous allons examiner les différentes méthodes utilisées pour fondre la cire, soit qu'il s'agisse de l'exploitation d'un petit apiculteur, soit au contraire que nous envisagions une exploitation plus importante.

I. *L'extraction de la cire chez les petits apiculteurs.*

La cire a atteint en 1926 des cours inusités. C'est donc pour l'apiculteur un produit encore plus précieux que le miel. C'est pourquoi, il ne faut pas en perdre une parcelle et l'on doit mettre en œuvre des procédés d'extraction aussi perfectionnés que possible, afin de réduire les pertes au minimum.

Pour cette raison, je ne dirai que quelques mots du *cérificateur solaire*, appareil fort en honneur dans la plupart des traités d'apiculture, mais que la pratique et la logique condamnent.

Le *cérificateur solaire*, en effet, s'il peut arriver à fondre de la *cire neuve*, c'est-à-dire provenant de rayons neufs, outre qu'il est d'un emploi limité aux mois chauds de l'année, est incapable de fondre la cire de vieux rayons : il faut donc trouver autre chose. Voici donc un certain nombre de procédés qui peuvent être utilisés dans ce but.

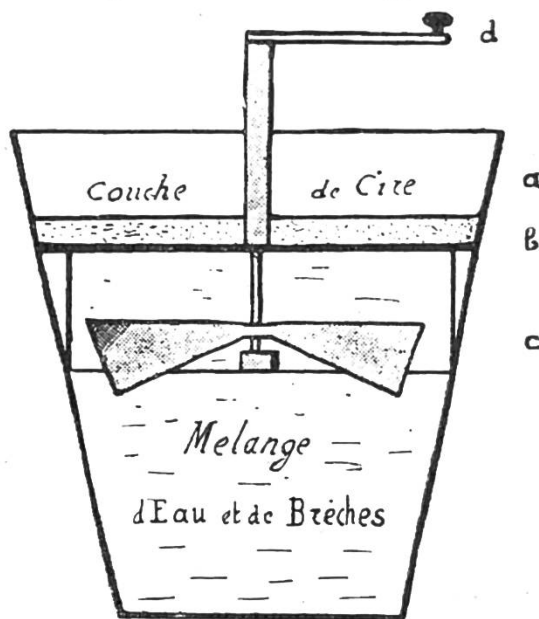
1° *Procédé du sac*. — On se procure une grande marmite étamée à fond plat. Tous les morceaux de rayons à fondre sont réunis dans un sac de grosse toile, genre sac à ciment. Quand le sac est bien plein, il est ficelé, puis placé horizontalement au fond de la marmite. On a soin, au préalable, d'interposer entre la paroi de la marmite et le sac une planche recouverte de lattes parallèles. Une planche analogue est posée par dessus, puis on charge avec des poids. On remplit alors la marmite avec de l'eau, puis l'on fait chauffer, et bouillir pendant plusieurs heures, en prenant la précaution de remplacer de temps à autre l'eau évaporée. A mesure qu'elle fond, la cire monte à la surface et il est facile de la recueillir.

Cette méthode est encore primitive et pour s'en convaincre, il suffit de savoir qu'il reste à l'intérieur du sac un résidu contenant plus de 20 % de cire d'excellente qualité. Cette méthode, meilleure que celle du cérificateur solaire, est donc loin d'être parfaite.

2° *La chaudière Bourgeois*. — Cette chaudière a été inventée vers 1884 par M. Bourgeois. Elle consiste essentiellement en une marmite dans laquelle on introduit les brèches. Cette marmite peut être fermée hermétiquement, de façon à permettre l'action de la vapeur d'eau sur les brèches. On arrive à extraire la cire assez convenablement, mais le résidu contient encore de 16 à 20 % de cire. Nous sommes donc encore loin de la perfection.

3° *La chaudière Root*. — C'est une amélioration de la précédente, car elle combine l'action de la vapeur à la pression, produite au moyen d'une vis filetée. Le rendement par cette méthode est bien meilleur, mais il y a encore une perte de 14 à 15 %.

4° *La chaudière Beaux*. — Cette chaudière est d'invention plus récente que les précédentes. Elle n'utilise pas la pression, mais des ailettes de métal placées au-dessous d'une trémie. Les brèches baignent dans de l'eau au-dessous de cette trémie, puis on chauffe. Les ailettes divisent les brèches en particules très petites et facilitent ainsi l'extraction de la cire. Par cette méthode, on est encore très éloigné du but à atteindre, et la perte est voisine également de 15 %.



La chaudière Beaux.

5° *La presse à cire.* — Il faut bien reconnaître que la seule méthode qui permette d'extraire la cire avec le minimum de déchets est celle qui allie la chaleur à la pression. Par conséquent, une extraction raisonnée doit être effectuée uniquement par une presse à cire.

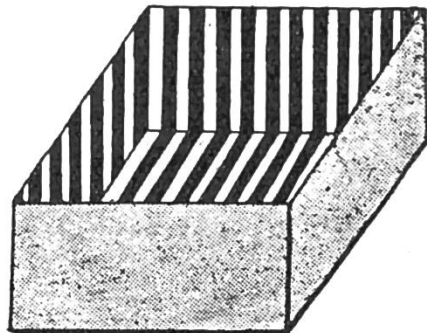
Mais lorsqu'on parle de presse à cire à un petit apiculteur, il reste épouvanté et n'est pas éloigné de croire que la dépense à engager est hors de proportion avec le but à atteindre. C'est une profonde erreur et je vais dire pourquoi, car il est facile de construire soi-même, même avec la vis d'une presse à copier, un pressoir très suffisant pour les petites exploitations. Voici comment il convient de procéder:

a) *Construction du pressoir proprement dit.* — Si l'on dispose d'un établi de menuisier et de quelques outils, on peut arriver très facilement, avec un peu d'habileté, à mener à bien cette petite construction, sinon un menuisier pourrait sans aucun doute s'en charger à bon compte.

Se procurer une planche de hêtre ou de chêne, très épaisse (environ 8 à 10 cm.) et de 45 cm. de côté. Cette pièce de bois constituera la *maie* de notre pressoir. On assemblera sur cette maie 2 jumelles de chêne ou de hêtre également, placées verticalement au milieu des 2 côtés opposés. La hauteur libre est aussi de 45 cm. Ces 2 jumelles sont reliées par une pièce de bois horizontale solidement fixée qui reçoit en son milieu l'écrou dans lequel peut se visser un axe fileté, prélevé au besoin sur une presse à copier.

Tout cet assemblage doit être extrêmement résistant afin de pouvoir supporter la pression excessivement forte qui est transmise par la vis sans fin.

b) *Construction de la caisse.* — C'est tout simplement une boîte sans couvercle, ni fond et analogue à une hausse de ruche. Elle peut être en sapin épais de 28 mm. d'épaisseur et d'une dimension telle qu'elle puisse facilement passer entre les 2 jumelles du pressoir. A l'intérieur, nous clouons des lattes d'environ 20 × 20 millimètres, verticalement et tout autour. Ces lattes seront prolongées horizontalement par d'autres lattes semblables qui constitueront un fond à claire-voie, permettant l'écoulement de la cire.

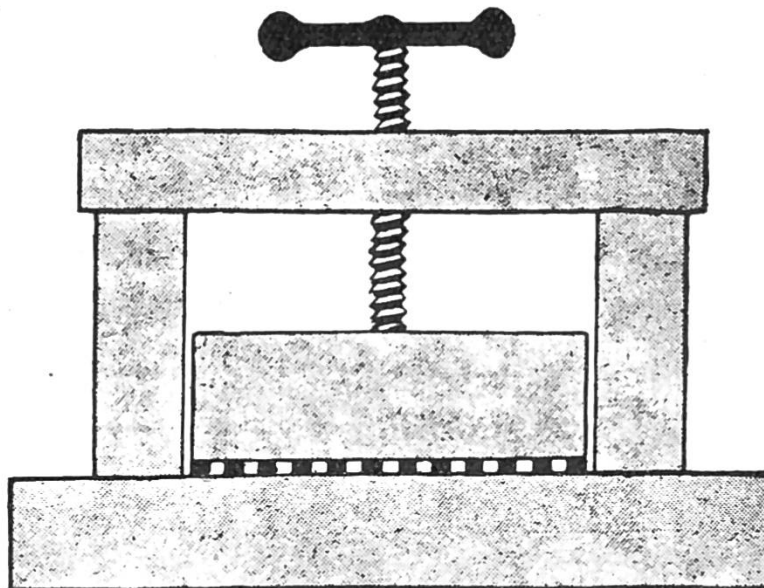


La caisse du pressoir d'amateur.

Nous aurons le soin de renforcer les quatre coins par des ferures appropriées, capables de résister à la pression transmise aux quatre faces pendant l'opération.

c) *Construction des accessoires.* — Ils sont bien simples et consistent en un fond de métal, zinc autant que possible, à bords relevés et à bec, afin que la cire qui s'écoule de la caisse, se rassemble et puisse se déverser dans un récipient approprié.

Il faudra également construire un couvercle dont les dimensions seront telles qu'il pourra coulisser à l'intérieur de la caisse, sans porter. Ce couvercle sera recouvert à la partie inférieure d'une plaque de zinc ou de fer blanc. Il est destiné à recouvrir les rayons ou les brèches et à transmettre la pression donnée par la vis.



Le presseur d'amateur.

Enfin un croisillon de bois armé d'une pièce de fer sera placé entre le couvercle et la partie inférieure de la vis.

Pour les détails se reporter au croquis.

Nos lecteurs ont facilement compris le fonctionnement très simple de ce presseur. Les brèches sont vidées dans la caisse à claire-voie, aussi chaudes que possible. Quand la caisse est pleine, on presse aussi énergiquement que possible. La cire et l'eau en excédent s'écoulent sans aucune difficulté.

Cette méthode permet d'obtenir un rendement excellent et la quantité de cire restant dans les brèches est de 10 % environ.

(A suivre.)

Alin Caillas, ingr agricole.

A PROPOS DE CHYPRIOTES

Les articles parus dernièrement au sujet des chypriotes auraient, me semble-t-il, tendance à prouver que la race a dégénéré au point de vue caractère.

La chypriote est une abeille excellente, il aurait fallu lorsque j'ai fait connaissance avec elle être muni d'un scaphandre pour la soigner.

Je citerai un seul cas pour illustrer ce que j'avance.

Il y a 25 ou 30 ans, de passage dans l'Aube, j'ai été faire une visite à Maurice Bellot, le grand éleveur français, nous avons fait quelques affaires ensemble et étions en bonne connaissance ; Bellot me fit les honneurs de ses ruchers, m'initia sur la manière de peser les essaims de façon à avoir toujours le poids demandé par les clients, etc., bref, il me fit passer une charmante journée apicole dont je garde le meilleur souvenir. Toutefois, il me réservait une surprise pour la fin et le tour du propriétaire terminé, avec son petit œil malin, Bellot me dit : Ah ! j'allais oublier de vous montrer mes chypriotes ! !...

Nous abordons les dites colonies, comme nous avons coutume d'aborder des européennes, mais je fus vite renseigné sur le caractère des pensionnaires de Bellot, nous n'avons pas essayé le procédé de Ruffy, visiter sans fumée, je crois que nous n'aurions pas été plus piqués. Nous avons essayé de « tenir », car ni Bellot ni moi n'avions l'habitude de battre en retraite, mais ce fut impossible, entendez le bien, nous n'avons pas de masque ni l'un ni l'autre cela va sans dire, et les aiguillons de ces jaunes avaient une telle longueur et une telle provision de venin, que j'éprouvais le même sentiment que lorsqu'on est assailli par un nid de guêpes en furie.

Nous avons refermé les ruches et, sur le conseil de Bellot, fait un détour derrière un petit bois pour dépister nos assaillantes, nous croyions y avoir réussi lorsque, arrivés de l'autre côté de la maison, nous fûmes de nouveau assaillis : les chypriotes de Bellot passaient par-dessus sa maison pour venir nous attaquer ! !...

Nous avons dû rentrer.

C. Bretagne.

COMMENT JE VIS TRENTE-SIX MILLE CHANDELLES...

*Par un missionnaire de Saint-François-de-Sales
à Vizagapatam (Hindoustan).*

L'apiculture, si en honneur parmi les curés français, est complètement inconnue dans notre diocèse, où les abeilles cependant abondent. Celles-ci sont-elles rebelles à l'élevage ou bien nos Missionnaires n'ont-ils eu ni le goût, ni le temps de s'en occuper ?

Je ne saurais le dire. Quoi qu'il en soit, le rucher, qui tient une place si importante dans le jardin de beaucoup de presbytères de France, brille ici par son absence totale.

Nos régions comptent six espèces d'abeilles : 1^o La Massourou Ténétiga (Tènè : miel, Iga : mouche) élabore son miel dans les murs, dont elle enlève grain par grain le mortier ou la terre qui relie pierres et briques. Toute minuscule qu'elle soit, grâce au nombre dont est peuplée une colonie, elle parvient très vite à dégrader le mur qu'elle a choisi pour rucher. La besogne marche encore plus vite quand un ours ou un Indien, attirés par l'affût du miel, viennent l'aider à déblayer les matériaux pour dégager le rayon dont ils se régaleront. Son miel est très doux. La cire est noire et elle possède la spécialité d'être toujours molle. On s'en sert pour boucher les petits trous des cruches, et les musiciens en appliquent une légère couche sur le centre de leurs tambours, là où frappent les baguettes, pour donner plus de mœlleux au son. Ne possédant pas d'aiguillon, elle est inoffensive.

2^o Le Borra T. I. ¹. Comme son nom le dit (Borra : creux), cette seconde espèce niche dans le creux des arbres, quelquefois à une grande hauteur. Le Khonde, qui a pour principe de toujours remettre à demain ce qu'il peut faire aujourd'hui, de ne jamais se donner de la peine inutilement, abat l'arbre de sa hache pour recueillir le miel du *Borra Ténétigalu*. Quelques coups de hache sont moins fatigants que de grimper, et puis le bois est si abondant dans nos forêts !

3^o Le Visara T. I. (Visara : éventail) colle sa demeure à une brindille quelconque. Le rayon complet a la forme d'un petit éventail grand comme la moitié d'une soucoupe.

4^o Le Godda T. I. se loge autour d'une petite branche et construit son rayon en forme et de la grosseur d'une toupie. Le mot Godda est peut-être la corruption de Guddou (œuf).

5^o La Sat Pora T. I. (Sat : sept, Pora : couche) habite les rochers, dans l'interstice desquels elle construit sept rayons consécutifs, dont

le volume égale à peu près celui que nos abeilles de France élaborent dans nos ruches. Si jamais un Missionnaire se lance dans l'apiculture, c'est avec ces abeilles-là qu'il devra commencer son élevage. Etant habituées à une demi-obscurité, elles se feront probablement avec assez de facilité à la vie dans une ruche. De plus, elles donnent un miel abondant et savoureux.

6° Enfin, le Pedda T. I. (Pedda : gros), appelé en orya Bagho Mohon Matchi (l'abeille-tigre), suspend une immense demi-lune à un rocher où à une branche d'arbre. C'est la plus volumineuse des abeilles indiennes : elle atteint la grosseur d'un taon. Les Telougous ont donc eu raison de l'appeler *Pedda*, mais les Oryas n'ont pas eu tort non plus de la baptiser « l'abeille-tigre », car elle est féroce et de plus, chose peut-être unique parmi les hyménoptères, elle semble être aussi friande de chair que de fleurs.

* * *

Nos Khondes, qui connaissent à fond les mœurs de tous les animaux et de tous les insectes des bois au milieu desquels ils passent leur vie, mettent à profit cette passion de l'abeille-tigre pour la viande afin de découvrir son gîte. Lorsque nos enfants de Digby aperçoivent quelques-unes de ces abeilles sur une liane en fleurs, ils se mettent aussitôt en quête d'un Mindi (petit lézard à queue rouge), morceau de chair pour la mouche à miel. Quand on l'a trouvé, on se procure une pincée de crin arrachée à la queue d'une vache et aussi un morceau de papier blanc.

Nos loustics vont alors empaler le lézard au bout d'une courte tige de bambou qu'ils fixent en terre, près de la liane où butinent les abeilles. Celles-ci ne tardent pas d'arriver à la curée à tire d'aile. Tandis que l'une d'elles découpe une rondelle de bifteck, un gamin lui soulève une patte et puis une autre, à l'aide d'une paille, pendant qu'un autre lui fait glisser le long du corps, jusqu'au corselet, où il est solidement fixé, un anneau de crin passé dans un carré de papier. L'abeille est tellement occupée à charcuter qu'elle ne paraît pas s'apercevoir de ce qu'on lui fait. Le gigot de la carnassière, de la grosseur d'un poids, étant prêt, celle-ci s'envole en emportant son petit drapeau vers sa demeure, poursuivie par une demi-douzaine d'enfants qui la suivent en courant.

Quand elle disparaît, les gamins attendent l'arrivée d'une seconde, munie, elle aussi, de son drapeau de papier blanc, qu'ils poursuivent aussi loin que possible. Une 3^{me}, une 4^{me} suivent, dont le vol finalement guide nos moricauds au pied de l'arbre à l'une des branches duquel est suspendu le nid convoité, nid dont les abeilles ne s'éloi-

gnent jamais à plus de deux ou trois kilomètres. On inspecte alors le tronc de l'arbre pour constater que son écorce ne porte pas d'entaille. S'il en portait une, elle prouverait que la ruche a été déjà découverte et appartient à celui qui en a fait la trouvaille. S'il n'y en a pas encore, on s'empresse d'en faire une, qui équivaut au titre de possession de l'essaim perché là-haut, titre que personne ne contestera, pas même le possesseur de l'arbre, celui-ci fût-il dans son jardin. C'est le *manoul* (la coutume).

Il arrive quelquefois qu'on n'a pas à aller loin pour découvrir l'abeille-tigre, car elle vient elle-même s'installer chez vous, même en pleine ville.

A Cocanada, un essaim vint une nuit se fixer sous le portique de l'église. A Cuttack, une colonie s'introduisit dans l'église elle-même, par les vénitiennes entr'ouvertes, et se suspendit à une poutre d'une nef latérale où elle bâtit son rayon. Un essaim établit son logement à la partie supérieure d'un cadre d'une fenêtre de l'orphelinat des Sœurs de St-Joseph. Comme il était impossible de la fermer sans soulever une révolution dans cette république, dont les citoyens sont toujours prêts à dégainer leur poignard quand on les dérange, Sœur Fortunée résolut de s'en débarrasser, à l'aide d'un sac. Elle fabriqua un complet qui devait abriter hermétiquement le domestique chargé de la délicate opération. Muni de cet appareil de scaphandrier nouveau genre, un soir, à la tombée de la nuit, ce domestique fit tomber l'essaim dans un second sac destiné à le recevoir, et puis il noya le tout dans l'eau bouillante.

J'étais dernièrement à Kodikalavalsa, petit village khonde bâti auprès d'une colline appelée Téné Konda (colline du miel). Il y a là des rochers à pic, d'une centaine de pieds de hauteur, dont les parois sont littéralement pavées de douzaines d'essaims qui se touchent les uns les autres. C'est un revenu très appréciable pour nos chrétiens qui cueillent ce miel deux fois l'an, au temps des fleurs du manguier, c'est-à-dire en mars, et après la floraison du sésame et du millet, en juillet-août.

Mais l'opération ne va pas sans danger. Il faut s'attacher une corde autour du corps, corde dont l'extrémité est solidement fixée à un arbre au sommet de la colline, puis se laisser glisser le long du rocher et, là, suspendu dans le vide, enfumer les abeilles, décoller le rayon, le déposer dans une cruche pendue à la ceinture et remonter avec son récipient, et tout cela a lieu en pleine nuit !...

(*Les Missions Catholiques.*)

(*A suivre.*)

NOUVELLES DES SECTIONS

Société Genevoise d'apiculture.

Les membres de la Société genevoise d'Apiculture sont convoqués pour le lundi 11 avril, à 20 h. 30, au local, Café Wuarin, rue de Cornavin 4. Réunion amicale. Il ne sera pas adressé de convocation.

* * *

Pied-du-Chasseral.

Assemblée ordinaire le dimanche 24 avril, à 14 heures, au rucher pavillon de M. Paul Clémence, rue des Fleurs 26, Bienne.

Tractanda : Visite des ruches et assemblée administrative.

Nous comptons sur une forte participation pour assister au réveil de nos mouches. Belle journée en perspective si le soleil est de la partie. Pas de renvoi.

Le Comité.

* * *

Côte Neuchâteloise.

Assemblée le dimanche 10 avril, à 14 ½ h., au rucher de la Société, propriété Chervet, Valangines, Neuchâtel.

Ordre du jour : 1. Verbal. 2. Admissions. 3. Visite des ruches. 4. Renseignements sur l'hivernage des ruches. 5. *Vente de ruches habitées* (1 Layens, 1 D.-T., 2 en paille) et de matériel. 6. Divers.

Les réunions de l'année courante ont été fixées comme suit, sauf imprévu : 15 mai, à Bevaix ; 26 juin, au Landeron ; en septembre, à Boudry, pendant l'exposition. — Le 10 juillet aura lieu l'assemblée de la Société cantonale.

Le Comité.

* * *

Montagnes Neuchâteloises.

La nouvelle liste des membres, envoyée à chaque sociétaire, fait mention du programme d'activité établi par le comité pour l'année courante.

Nous rappelons néanmoins la conférence que M. J. Piot, président de la Fédération vaudoise d'apiculture, donnera le 10 avril à 14 heures au restaurant de la Foule (La Jaluse), sur la comptabilité apicole et l'estimation des ruchers.

La conférence sera suivie d'une visite au rucher de M. Eugène Maire, aux Abattes (Jaluse).

Le Comité.

* * *

Section Erguel-Prévôté.

Dimanche 13 février, par un temps splendide, notre Section a eu son assemblée générale au Café Fédéral, à Sonceboz. La séance commença à 14 heures. Présidence : M. F. Klopfenstein. Notre sympathique président souhaite la bienvenue à tous les participants et les remercie de leur présence. M. Klopfenstein donna lecture des tractanda pour la séance. Puis lecture du protocole de la dernière séance. M. Charles-Albert Schwarb fut nommé scrutateur par l'assemblée. Cinquante membres se sont présentés à l'appel du Comité. L'assemblée écoute avec attention le rapport du président sur la marche de la Société pour l'an 1926. L'assemblée accepte avec plaisir seize nouveaux membres ; notre effectif est aujourd'hui de cent septante-trois

membres. Les comptes ont été vérifiés et approuvés par les vérificateurs avec remerciements au caissier de sa bonne comptabilité et de son joli boni. Le Comité fut nommé en bloc, mais à plusieurs reprises M. Klopfenstein refuse d'être réélu ; pour finir, l'assemblée dut s'incliner. Nous savons que M. Klopfenstein avait donné sa démission de la présidence à l'assemblée générale du 28 février 1926 à Sonceboz pour l'an 1927. M. Wiesmann Emile fut nommé membre du Comité. Aussitôt que M. Wiesmann fut élu, M. Garraux Edgar, vice-président, prit la parole pour remercier sincèrement M. Klopfenstein et invite l'assemblée à se lever en signe de remerciement pour le travail accompli et les responsabilités assumées jusqu'à ce jour. Nous savons que M. Klopfenstein est un des membres fondateurs de la Section. Voilà déjà 39 ans d'écoulés ; notre dévoué et zélé apiculteur travaille toujours avec beaucoup d'enthousiasme dans son rucher. Homme plein de confiance, et qui aime la nature. M. Klopfenstein fut président pendant de nombreuses années. Espérons qu'il sera encore longtemps avec nous, et nous rendra encore de multiples services utiles.

Les réunions de groupes sont fixées comme suit : Roches, 22 mai ; Corgémont, 29 mai ; Malleray, 26 juin et Saint-Imier, 7 août.

M. Klopfenstein donne un rapport sur l'assemblée jurassienne des délégués ; l'assemblée accepte l'acquisition des étiquettes pour les bocaux à miel. M. Charles Faivre-Degoumois, inspecteur cantonal, a fait une démonstration sur le couvain, le noséma et la loque par des tableaux couleurs très bien exécutés. Ces remarques étaient intéressantes.

M. Klopfenstein lève la séance à 5 heures. Le Comité s'est constitué comme suit : Président, MM. Edgar Garraux, à Malleray ; vice-président, Charles-Albert Boillat, à Reconvilier ; secrétaire, Marcel Anklin, à Corcelles s. Moutier ; caissier, Adolf Bohnenblust, à St-Imier ; Emile Wiesmann, assesseur, à Sonvilier.

Le secrétaire.

* * *

Val-de-Ruz.

La Section d'apiculture du Val-de-Ruz, dans son assemblée tenue le 13 mars écoulé, a décidé de participer à l'exposition cantonale d'agriculture qui aura lieu cet automne soit du 10 au 20 septembre. C'est dans le groupe V que sera compris l'apiculture.

Nous nous faisons un devoir de solliciter tous les apiculteurs de se dévouer pour que la réussite en soit complète, d'ailleurs pourquoi douter : la générosité des apiculteurs est proverbiale, nous en avons eu la preuve l'année dernière lors de notre loterie.

Sachons nous assurer qu'une exposition comme celle qui aura lieu à Boudry, sera une excellente réclame pour faire valoir les bienfaits du miel et se trouve en même temps être un noble sport.

Une commission a été nommée à cet effet, elle est composée de trois membres, mais à eux seuls ils sont impuissants pour travailler à cette entreprise. Il nous faudra des travaux scientifiques, des travaux de cire, du miel en rayons et du miel extrait.

Quelle perspective ! qu'en dites-vous ?

Les quatre sections qui composent la cantonale neuchâteloise d'apiculture participeront toutes à cette joute pacifique, et croyez bien, que nos chers collègues des autres vallées ne veulent pas rester endormis, mais au contraire, ils feront aussi tous leurs efforts pour faire valoir leurs dons et talents dans ce beau domaine qui est la culture de nos chères abeilles.

Pour terminer, prière à tous les membres qui pensent s'aider, d'une manière ou d'une autre, de se faire inscrire auprès du président A. Gaffner, à Dombresson.

* * *

Val-de-Travers.

Oui Messieurs, ouvrez de grand yeux ! rajustez vos « bésicles », si vous en portez.

Le Val-de-Travers vous apporte son salut. Depuis les temps immémoriaux que vous « grognez » sur cette ! Oh ! disons intéressante section, il est bon qu'elle vienne, sans rancune, vous dire un petit bonjour en passant, histoire de profiter d'un « brin de causette » et de vous rassurer sur sa santé robuste.

Les « Montagnons » ça parle peu, ça n'écrit que rarement, ça n'agit qu'à coup sûr et surtout ça ne se laisse pas démonter par le décochage de petites pointes accérées que nos délégués reçoivent à qui mieux mieux ; ils les narrent avec des sourires narquois, dans nos rarissimes séances. Tout cela du reste composera un poème d'ironie merveilleux pour les fouilleurs d'archives de temps encore problématiques.

Messieurs les officiels sont mécontents. — On nous l'a dit sur tous les tons. Donc, sans aucun espoir d'être contredit, nous osons l'écrire ici.

Pensez donc, voici une ruche de la Romande qui vit sa vie, la prenant très philosophiquement du reste. A l'altitude, son caractère est devenu un peu irascible, sauvage, fantasque, replié sur elle-même. Son ermitage entouré de monts rocheux ou de grands bois noirs la tient à l'écart et son isolement taquine un « tantinet ».

Chaque colonie possède un caractère individuel plus ou moins marqué. Celui du « Vallon vert où s'attarde l'Areuse »¹ en a un et des plus indépendants. Manifestez, exposez, retirez diplômes et honneurs. Tout cela ne l'intéresse qu'à moitié ou franchement pas du tout et vous vous en êtes aperçu.

Cette section chante sa chanson bien à elle, elle est différente à l'égard de ses chefs, mais de grâce laissez-la vivre sans trop la chatouiller.

Si non, nous serions obligés de vous dire que lorsque la récolte donne gros dans le bas, les isolés de la montagne n'ont rien à dire pour fixer le prix du doux nectar. Ne vous étonnez donc pas qu'ils appliquent la loi du talion lorsque la récolte donne sur les hauteurs.

Mais nous sommes venus en passant vous dire bonjour, nous n'allons point échanger des sottises. Trêve donc de discussions et histoire de vous faire plaisir on s'est finalement décidé à participer pour une fois à une exposition cantonale ; quant à récidiver, on verra plus tard.

Vous voyez bien que nous ne sommes pas rancuniers, mais de bons « bridechons » incapables de faire quelque chose de bon cœur sans « ronchonner ».

Après tout, il faut savoir user les gens comme ils sont. En séance du 18 février, on a pris de meilleures résolutions, mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Car nous n'étions que 22 sur 70 membres.

Au souper choucroute qui suivit la petite et bonne histoire inévitable entre apiculteurs, pensez-y, c'est pire qu'entre chasseurs ; décida les plus « grinchus ».

En voici une, dont l'authenticité la rend encore plus suggestive.

Un de nos collègues des Verrières avait, il y a trois ans, planté des choux, mais pendant l'été de monstrueuses chenilles s'y développèrent

¹ Ph. Godet.

et furent bientôt maîtresses du champ comme c'est l'habitude dans ce monde végétarien.

Le beau-père, notre sociétaire tinrent conseil de guerre, en bon stratèges on résolut de s'associer avec de diligentes fourmis.

Notre apiculteur partit à la pointe du jour chercher dans un sac ces hyménoptères.

Malgré une fermeture bien ficelée, ces dames trouvèrent moyen de se frayer passage par les plis insoupçonnés, aussi le dos de ce brave homme fut-il immédiatement entamé à belles pinces. Suant, tempêtant, tenaillé et sanglant, le parc aux choux est finalement atteint.

L'heure de la délivrance va sonner. Le sac est retourné sur les misérables légumes et les chenilles obèses.

Au soir, parcourant le champ de bataille, l'état major se réjouissait de voir moult cadavres à demi dévorés. Stupéfaction, la place est toujours occupée par les ondulants rubans voraces.

Les bataillons amenés pour l'offensive avaient disparu. Trois jours après cette trahison, les pleutres étaient découvertes, en train de se reposer d'une lutte homérique, divinement bien installées et dégustant un bon miel dans la plus belle des colonies du rucher.

Notre ami Hans, avec son large sourire, demanda. Et les chenilles ?

Elles « rigolèrent » tout l'été !

Fleurier, 26 mars 1927.

L^s Loup, président.

NOUVELLES DES RUCHERS

C. A., Goulette, le 4 mars 1927. — C'est avec un plaisir toujours nouveau que j'attends chaque mois le « Bulletin apicole ». Naturellement, la première chose que j'y lis, c'est : « Les conseils aux débutants » ; c'est dit avec un tel humour que même les *vieux* s'en délectent et se dérident.

Ce cher rédacteur demande (comme de juste) des nouvelles des ruchers. Ici, la saison 1926 a été comme presque partout, pauvre en miel mais riche en essaims. De mes cinq ruchées au printemps, j'ai eu neuf essaims et 59 kilos de miel. Le tout (pas le miel) a été logé et marié dans huit ruches, chacune avec une jeune reine ; fin septembre il y avait encore du couvain dans les huit ruches.

Depuis fin novembre, calme au rucher. Nous avons eu une sortie le 11 janvier 1927, puis une seconde le 2 février. Enfin aujourd'hui 4 mars, elles rentrent avec du pollen ; elles vont aussi assidûment à la farine que je leur sers dans une caisse couchée côté soleil.

Quel plaisir pour l'apiculteur de revoir toutes ses ruchées alertes et vives ; naturellement je n'ai pas encore guigné dedans (ce n'est pas l'envie qui me manque, allez !!), mais j'ai tiré tous les plateaux, vu que j'ai des doubles fonds inclinés à toutes mes ruches (fabrication Lienheer, Savagnier) ; avec cela on peut lire sur les plateaux, comme dans un livre ouvert. Peu d'abeilles mortes, encore de la nourriture d'après les débris ; bref, si le temps s'y prête, nos bonnes ouvrières nous donneront de *l'or en fusion*, et grâce à cela la force et la santé pour ceux qui le mangeront.

Merci ici au bibliothécaire qui se dévoue tout l'hiver et envoie des livres aux sociétaires, cela aide à passer la mauvaise saison, il semble qu'en lisant près du feu on reste toujours en contact avec nos avettes qui *dorment*.

Mais maintenant adieu livres et cachet (fourneau). La nature se réveille ! déjà la perce-neige *sonne* au vallon, l'abeille vigilante *l'entend...* et va la visiter ; les petites saucisses (comme disent les enfants) se balancent aux noisetiers et convient petits et grands à admirer l'œuvre toujours nouvelle du Créateur.

* * *

Aug. Lassueur. Onnens, le 8 mars 1927. — L'hivernage paraît s'être fait dans les meilleures conditions possibles. Le 28 février, profitant d'une sortie des abeilles, j'ai donné un rapide coup d'œil à mes ruchettes. Sur 15 mises en hivernage, 14 sont présentes et en bon état, assez peu de cadavres, provisions faibles. Une est morte de faim, depuis peu de jours, car il y a du couvain operculé. C'était la plus forte en population lors de la mise en hivernage et je suppose que là est la cause du décès ; trop de bouches à nourrir pour les possibilités de provisions dans ces 5 cadres $\frac{1}{2}$ D.-B.

Le 4 mars, sortie générale et visite des ruches, toutes répondent présent, ont des provisions normales et plus ou moins de couvain. Une est orpheline, elle a encore la cage d'introduction entre les cadres : la cage est toujours fermée et la reine, marquée rouge, dort son dernier sommeil. Heureusement que c'est moi-même l'étourdi qui ai oublié d'ouvrir la cage, je ne peux adresser des reproches à personne ??

Il est vrai que sur la fin de la saison, après tant d'introductions, de manipulations de reines, de changements de ruches ou ruchettes, il peut bien en passer une entre les gouttes ? Cependant, c'est une leçon de plus. Jamais trop d'attention et de ponctualité avec les ruches et surtout avec les reines.

J'attends des beaux jours pour aller voir au rucher de Sainte-Croix ce qui en est de l'hivernage.

* * *

Léopold Rey, Massonnens, le 13 mars 1927. — Vous demandez toujours dans le « Bulletin apicole » à recevoir davantage de nouvelles des ruchers qui se trouvent dans le pays, et au dehors.

Eh bien ! je commence, pour encourager tous les autres mouchiers illettrés comme moi, en racontant simplement mes petites expériences. Le 6 mars, après trois jours de beau temps, je fis rapidement l'inspection de notre petit rucher, composé de six colonies. Bon hivernage. Nos avettes ont supporté merveilleusement la longue réclusion de l'hiver. Toutes sont en bon état, généralement fortes, belles plaques de couvain operculé, peu de mortes, plateaux et parois secs, faible consommation des provisions, pas de dysenterie. Aujourd'hui 13 mars, nos vaillantes butineuses font quelques apports de pollen.

* * *

Micheloud François. Bramois, mars 1927. — L'hivernage s'est parfaitement passé, peu de mortes. N'ayant pas enlevé la hausse en automne à une ruche contenant du miel récolté après l'extraction, que les abeilles retardaient de descendre dans le corps de ruche, elles étaient encore en train de le faire le 4 courant lors de l'enlèvement par 14° C. à l'ombre ; premières pelotes le 28 février, fortes sorties le 11 février, bons déchargements, elles en avaient besoin, provisions suffisantes, reçoivent bien de visites intempestives qu'elles savent rebrouer lestement.

* * *

C. Donnet-Descartes, Choëx (Valais), altit. 620 m., mars 1927. — Voici quelques lignes sur l'hivernage de mes ruches. La dernière bonne sortie avant l'hiver fut constatée le 14 novembre, et dès lors tout fut tranquille au rucher jusqu'au 23 février écoulé où une petite sortie fut observée. Les premières et importantes sorties de propreté furent enfin remarquées avec plaisir les 26, 27, 28 février et 1^{er} mars. Le 28 février, 1^{er} et 4 mars apport de pollen. La réclusion a été un peu longue, plus de trois mois sans aucune sortie.

Je craignais beaucoup pour mes trente colonies, non pas au point de vue provision, que je savais suffisante, mais plutôt sur les suites d'une si longue réclusion, les privant complètement de toutes sorties de propreté, qui aurait certainement pu provoquer une forte diarrhée et partant, la mort des colonies. Mais grâce à un hiver très régulier, l'hivernage de nos abeilles peut être considéré comme satisfaisant.

Toutes mes ruches sont en bonne santé, elles paraissent assez vigoureuses et la mortalité semble normale. J'ajoute, en terminant, que Choëx est un village adossé contre un mont, et de ce fait, nous sommes totalement privés de soleil durant trois mois environ d'hiver. (Cette orientation rend assez difficile le bon hivernage de nos colonies, surtout dans les hivers longs et rigoureux.) Alors que dans d'autres localités mieux situées, des collègues signalent quelques bonnes sorties déjà en décembre et janvier, ici rien de semblable. Toutefois, il y a exception, l'hiver 1925-26, par exemple, fut assez favorable ; j'ai pu enregistrer deux bonnes sorties de propreté les 21 et 30 décembre, sorties provoquées par un vent chaud, et non par le soleil, puisqu'il nous fait défaut à ce moment-là.

En terminant, je souhaite que nous ayons une bonne année apicole, afin que nous puissions remplir nos bidons qui sont restés sans emploi ces dernières années !!

DONS REÇUS

Bibliothèque : Dr Rollier, Leysin, 14 fr. — L. Mages, Lausanne, 1 fr. 50.

— Anonyme, Saint-Blaise, 4 fr. — Delley, Cutterwyl, 1 fr.

Nos plus vifs remerciements.

Schumacher.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Alin Caillas, le spécialiste des questions du miel, a publié un volume qui vient de sortir de presse. Quelle richesse, quelle variété de renseignements, quelle précieuse mine où nous pourrions aller puiser, pour nous documenter sur tous les produits du rucher et leur utilisation comme leur manipulation. C'est la science sûre mise au service direct de la pratique.

Nous reviendrons sur cet ouvrage, nous bornant à l'annoncer aujourd'hui et à dire à tous nos lecteurs qu'ils peuvent l'obtenir en versant la somme de 3 fr. 50 au compte de chèques II. 1480 (indiquer au dos du chèque ce qu'on désire).

D'autre part, la *Gazette apicole* invite les apiculteurs à répondre à la question suivante : Connaissez-vous et appliquez-vous une méthode ou un procédé permettant de faire produire plus de miel à vos ruches ? Lequel ? Voulez-vous nous l'exposer ?

Adresser les réponses à M. G. Alphonandery, rédacteur, à Mont-Favet (Vaucluse), France.

Nous rappelons aussi qu'on peut se procurer les ouvrages suivants en versant la somme indiquée au compte de chèques II. 1480 :

Le système Dadant, 3 fr. 50. — *L'abeille et la ruche*, de Langstroth et Dadant, 6 fr. (cartonné). — Ed. Bertrand, *La conduite du rucher*, 3 fr. — Ed. Alphandery, *Le livre de l'abeille*, 2 fr. 50. — Evrard, *Le mystère de l'abeille*, 2 fr. 70. — Maeterlinck, *La vie des abeilles*, 2 fr. 70. — Hommell, *L'apiculture*, 4 fr. — de Layens et Bonnier, *Cours complet*, 4 fr. 30. — Alin Caillas, *L'abeille, sa vie, ses mœurs*, 2 fr. — *Les trésors d'une goutte de miel*, 2 fr. — *Les produits du rucher*, 3 fr. 50. — Gillet-Croix, *Elevage des reines*, 3 fr. — Halleux, *L'apiculteur belge*, 5 fr. — A. Lassueur, *La reine et une ruchette, élevage et sélection*, 1 fr. — Marguerat, *La mère abeille, élevage et introduction*, 50 cent. — *Cahiers de comptabilité*, le cahier, 50 cent. — Prix réservés aux membres de la Société romande d'apiculture, domiciliés en Suisse. Franco contre versement au compte de chèques II. 1480, en indiquant au dos du talon le ou les volumes désirés.

En outre, nous vendons au prix de 3 fr. diverses années du *Bulletin*. Prix réduit pour plusieurs années à la fois. *Schumacher.*

Offres et Demandes

10 à 15 ruches Dadant-Blatt, parfait état, sont actuellement à Sugiez, demander renseignements à

A. MAYOR, Novalles.

Pour cause d'absence 20 belles colonies en ruches D.-B. **A. PIEDALLU**, apic. Coppet (Vaud).

8 colonies Dadant-Type en bon état, et matériel apicole. **H. GANDER**, Chêne-Bourg, Genève.

Qui se chargerait de faire la ferblanterie, pour nourrisseurs ballon. Adresser les offres à **Gilgen Joseph**, apicult., à **Pont-la-Ville**, canton de Fribourg.

A vendre, deux ruches D.-T., bien peuplées. S'adresser à **MANI MAURICE**, Chavannes près Renens.

OUTILLAGE & MATÉRIEL

pour l'apiculture

DENTAN & DUMUID, Fils

Agence Horticole de Chauderon

Tél. 5205 **LAUSANNE** Tél. 5205

EMPLOI

est cherché si possible dans asile, orphelinat, maison bourgeoise, etc., par homme marié, 37 ans, connaissant tous travaux de campagne, jardinage, apiculture et sachant soigner le bétail. Ecrire sous : U. 2405 L. *Publicitas, Lausanne.*

Reines et Essaims En mai et juin, je fournirai aux meill. condit. possible des **essaims natur.** Pend. toute la saison d'élevage, j'aurai de bonnes **reines sélectionnées** à dispos. des collègues apiculteurs. Dès maintenant, quelques reines 1926 sont dispon. **AUG. LASSUEUR**, Onnens (Vaud).

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

Ch. JAQUIER, Bussigny

Apiculteurs !

N'attendez pas trop tard de passer vos commandes pour livraison fin avril ou mai. Toujours ruches avec plateau à tiroir, de construction soignée, matériaux de premier choix. Toutes fournitures bois au détail. Nourrisseur le plus pratique, lève-ruches pour nettoyer les plateaux mécanique et bloc en bois. Fonte de vieux rayons, Fr. 1.40 le kg. de cire obtenue, pour opercules prix spécial, gaufrage à façon, Fr. 1.50 le kg., vente de cire gaufrée. Achat de cire brute et en pains au plus haut prix.

Demandez prix-courant. — **Téléph. 35.**